

Nous voulons nous rappeler notre rêve, celui d'une ville auto-déterminée, espace de tous et de chacun. C'est le Paris de la Commune, la Barcelone de 1936, c'est le maquis du Pia d'izou, c'est un poème de Gatti ou de Maïa-Kovskî, c'est la ville mobile montée sur les chariots de la Makhnovtchina dans l'Ukraine de 1919. Ce sont aussi les cercles concentriques des murs de la « Cité du soleil » de Tommaso Campanella, sur lesquels était représentée l'étendue des savoirs humains, c'est l'« urbanisme unitaire » des situationnistes, la théorie de la propriété de Proudhon, le village du sous-commandant Marcos.

Ainsi seulement peut-on combattre un réel insatisfaisant.

Ces représentations sont, au contraire, sans cesse à réinventer. Pas sur une table à dessin, dans l'isolement d'un bureau d'architecte, ni par le simple vote, mais avec ceux qui vivent là.

Des villes en lutte contre elles-mêmes, tendues vers le ciel comme des forêts de poings, seules à même d'entamer le voyage qui nous sauvera de la réalité.

C'est une cité en mouvement perpétuel, qui se construit et se pense avec ceux qui la peuplent. Une ville sans tyran ni leader, le champ de la lutte sans cesse recommencée entre idéal et réalité.

Notre travail, que nous souhaitons fondamentalement politique, a pour objectif d'appréhender et de réinventer la « polis » (la ville), avec ceux qui y vivent, en prenant en compte la dimension politique, à l'heure où pour beaucoup le seul acte politique reste celui de la délégation de son pouvoir dans la solitude de l'isolement.

Ce travail se manifeste rarement dans le cadre d'expositions, plus souvent dans l'espace public, pour interroger la capacité de celui-ci à demeurer l'espace du dire ou

Armand Gatti

« Il faut combattre avec la ville que cadastre celle qui y figure. De là, peut-être, l'avènement des mois géants »

Identifié par le philosophe Paul Ardenne comme représentatif de « l'art contextuel », le travail d'Echelle Inconnue se trouve aussi parfois qualifié d'« activiste » ou de « relationnel » selon les auteurs. Supportant difficilement les étiquettes, Echelle Inconnue fente d'assumer, du moins en partie, l'énonciation théorique de son travail en participant ou en organisant des conférences, des colloques avec des universitaires ou d'autres groupes, au croisement des questions de l'art, de la politique, de l'architecture et de la ville, ainsi qu'en collaborant à différentes revues et publications.

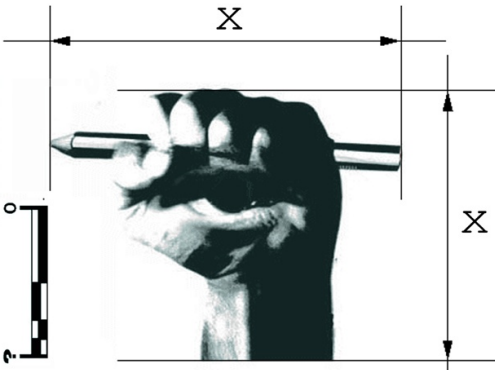
Pour lire ce livre, séparez en les pages sur les deux côtés à l'aide d'un coupe-papier ou mieux, d'un couteau !

ECHELLE INCONNUE

Manifeste

pour une autre fabrique de la ville

Une guerre silencieusement à lieu, guerre urbaine, guerre des représentations de l'espace avant tout. Guerre qui atteint son paroxysme dans le mariage du bulldozer et de l'uniforme. C'est une guerre sourde qui voit la victoire d'Hausmann, des octroies de Ledoux, de l'urbanisme périphérique, de la vidéo-surveillance, du banc anti-SDF ou de l'urbanisme d'empêchement préventif à destination des populations Rrom ou mobile. Une ville contre l'étranger, le pauvre, contre la connaissance aussi. Depuis 1998 nous, Echelle Inconnue, groupe réunissant des individus issus des



relations entre ville et combat politique ; exploration des urbanités, par nature opposées à l'urbanisme : villes mobiles, nouveaux nomadismes ; tentative de ressaisissement des nouvelles dimensions technologiques de la ville contemporaine.

mondes de l'architecture, de l'art, de la géographie, du journalisme, de la sociologie et de la création informaticque, tentons d'y prendre part en faisant émerger la carte de ce qui manque à notre compréhension du réel. Tracant les pourtours d'une ville complexe et polyphonique plutôt qu'unidimensionnelle et consensuelle et ce, à partir des ses marges ou espaces de crise.

Notre travail se voudrait un grimement. Nous avançons dents serrées croyant qu'il existe une autre ville que celle des architectes, des urbanistes, des politiques. Une ville ou des villes invisibles, probables, en attente, là.

Pourquoi, depuis 1998, travaillons-nous sur l'idée du territoire avec des sans-abris à Rouen, à Montréal, ou avec des adolescents et de jeunes adultes des quartiers périphériques à Orléans ?

Pourquoi travaillons-nous sur l'espace

pour une autre fabrique de la ville

Manifeste

Depuis 1998, Echelle Inconnue met en place des travaux et expériences artistiques autour de la ville et du territoire. Ces expériences au long cours interrogent et associent les « exclus du plan » (sans-abris, Tziganes, immigrés...). Elles donnent lieu à des interventions dans l'espace public, expositions, sites Internet, vidéos, affiches, cartes, publications... Ce dont il est ici question, c'est de « l'invisible de nos villes ».

l'espace des possibles, alors qu'un arsenal de lois sécuritaires tend à l'éradiquer.

C'est pour ces raisons que nous avons abandonné nos costumes d'architectes, de géographes ou de créateur graphique, pour ces raisons encore que nous avons engagé un travail participatif, pour repenser et reconsidérer ensemble nos espaces de vie, convaincus que la parole ne se délègue pas, mais se prend, pour ensuite être travaillée et transmise.

Quelle ville pourrons-nous réinventer, qui soit capable de résister à la haine disséminée sous forme d'idéologie ? C'est un travail sans cesse recommencé qui constitue notre réponse. Un travail qui peut se lire à travers des axes dessinant a posteriori, une stratégie empirique de combat contre la ville du cadastre : interrogation des concepts des faiseurs de villes (architectes, politiques, urbanistes) en travaillant avec ceux qui sont exclus de leurs plans ; questionnement des

utopique avec des « voyageurs » à Sotteville,

?

Pourquoi questionnons-nous le plan d'un village alternatifiste avec les militants qui le construisent, le pratiquent et le vivent ?

Pourquoi interrogeons-nous la place des Roms dans les cités d'Europe, avec les Roms eux-mêmes ?

Pourquoi sillonnons-nous la France à la rencontre des Algériens, dans les villes prisons ou fut détenu l'émir Abd-el-Kader ?

Parce que nous ne croyons pas aux villes des architectes, des urbanistes, des sociologues ou des hommes politiques. Leurs représentations sont autant de prisons.

Parce que nous savons que ce territoire est une invention, une représentation de la domination qui s'y exerce.